

Albert Beaudet

LA TRADUCTION PEUT-ELLE S'ENSEIGNER ET S'APPRENDRE?

LA TRADUCTION, affirmons-le dès le départ, ne peut s'enseigner. Elle peut, cependant, s'apprendre, ou du moins peut-on apprendre ce qui permet de traduire.

Nous voyons dans le journal l'annonce d'une municipalité qui recherche un traducteur. L'auteur de l'annonce, qui n'est visiblement pas orfèvre en la matière, pose comme condition de candidature que le postulant soit pourvu d'un «diplôme en traduction».

Diplôme en traduction! Qu'est-ce que cela? Y aurait-il de par le monde une école qui enseignât la traduction comme d'autres enseignent la chirurgie, le génie électrique, la menuiserie, la théologie, l'économie politique, l'art byzantin, les langues indo-européennes, ou la lecture, l'écriture et le calcul? Vite, qu'on nous en donne le nom et le lieu et, vieux traducteur qui fait encore ses classes, nous irons sur-le-champ nous y inscrire. [...]

Pour qu'une école puisse enseigner la traduction et, surtout, décerner des diplômes de traduction, il faudrait que la traduction soit un art ou une science. Or, tous les traducteurs qui ont réfléchi sur la question, se sont observés à l'œuvre et sont reconnus comme compétents par le client, vous diront qu'elle n'est ni l'un ni l'autre. Pour que la traduction soit science, il lui faudrait un corps de doctrine comme à l'économie politique; et art, un ensemble de tours de main comme à la chirurgie.

Où sont art et science dans la traduction de *horse* par «cheval»? Toute traduction se ramène à cet enfantillage. Le faux traducteur le nierait. Le bon traducteur le confirmerait. S'il y a difficulté, elle est

LA TRADUCTION PEUT-ELLE S'ENSEIGNER

rarement dans le texte. C'est dans le cerveau du traducteur qu'elle réside. Est-il pris de court devant un mot, une expression, une phrase, un chapitre, un livre? C'est son savoir qui est mince, c'est son sens de l'écriture qui est peu affiné. Voilà bien les deux conditions qui font le traducteur : savoir et écriture.

Quelques exemples. Comment traduire *broadcasting time*, *time slot*, *demand-pull inflation*, *cost-push inflation*. Allez, diplômés, traduisez-moi cela avec votre stylistique comparée, votre linguistique, votre philologie (la grammaire est chose entendue), vos exercices infréquents de traduction de textes, votre thèse. Vos études vous sont vaines. Ces expressions ne sont pas affaire d'études mais d'étude (au singulier) si le dictionnaire bilingue les ignore. Toutes ces études livresques étrangères à la traduction, ne mettent pas en mesure de traduire les simplicités ci-dessus. Le serait davantage celui qui, durant vos mêmes années d'université, aurait quotidiennement traduit. Ces «difficultés» l'auraient peut-être conduit à se plier à la seule discipline par laquelle on apprend à traduire, lecture de revues d'ordre général et spécialisé, CRAYON FICHEUR À LA MAIN.

Vous pensez, lecteur, que nos propos sont erronés? TOUS les services de traduction, tant privés que publics, nous donnent éloquemment raison. Tous ces services comptent parmi leur personnel, des réviseurs. Un réviseur a pour fonction de lire le texte établi par le traducteur (diplômé ou non) et d'y apporter les mille et une corrections qu'exigent ses fautes : charabia, contre-sens, faux sens, fautes de grammaire, de syntaxe, de style, d'orthographe. Que dirait-on de l'hôpital qui aurait un personnel de réviseurs des interventions pratiquées par les chirurgiens, personnel qui reprendrait incisions, explorations pectorales et viscérales, curetages, ablations, sutures, en plus d'aller repêcher instruments et coton hydrophile?

LA TRADUCTION PEUT-ELLE S'ENSEIGNER

Mauvais chirurgiens qui tiendraient du boucher. Mauvais hôpital qui serait plutôt une écorcherie. Voilà pourtant de quoi retourne cette traduction de ces traducteurs à réviser.

Pour ceux qui, aspirants traducteurs, déjà traducteurs (malhabiles), réviseurs (en peine), chefs de service de traduction désabusés et directeurs d'école de traduction (!) partagent notre avis sur la traduction, voici en quelques mots les deux seuls moyens à apprendre (nous disons APPRENDRE, non pas «enseigner») à traduire : s'exercer quotidiennement et longuement à la rédaction, et pour cela lire force revues professionnelles et techniques [...]; acquérir une mine de connaissances en lisant ces mêmes revues. Ce faisant, on comprendra de quoi retournent les textes anglais, et les mots, les expressions et les phrases pour en transposer le sens en français viendront d'instinct. On en arrivera à traduire aussi machinalement et rapidement que l'on peut taper à la machine à écrire.

Tout le reste est erreur, fumisterie, inconscience, échec assuré. Tout le reste est perte de temps précieux et gaspillage d'argent rare.

Source: *Le Droit*, 7 août 1971, p. 4.